Dimanche V de Pâques - Année B

Le vigneron, la vigne et les sarments

« *Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments* » : pour ce cinquième dimanche de Pâques, l'évangile nous offre une très belle image de l'union avec le Christ, recueillie par l'apôtre bien aimé (Jn 15). Sa méditation se prolonge dans sa Lettre : « *Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui* » (1Jn3).

Saint Paul, fraîchement converti, cherche à se greffer sur le collège des apôtres : une histoire mouvementée que nous racontent les Actes (Ac 9)

À l'écoute de la Parole

Alors que la nature, en ce printemps, se renouvelle et bourgeonne de vie, notre vie chrétienne est elle aussi renouvelée par la présence du Ressuscité – dans l'Église, dans nos âmes, dans notre prochain – pendant le temps de Pâques. Trois niveaux de communion qui se nourrissent mutuellement.

Voir l'explication détaillée

Méditation : Vivre la communion

Même si les lectures semblent choisies indépendamment les unes des autres, on peut tout de même discerner un fil conducteur qui les relie : **le mystère de la communion avec Jésus.**

Voir la méditation complète

Pour aller plus loin

« En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,5) : cette phrase du Christ est d'une très grande portée pour notre vie spirituelle, car nous avons toujours tendance à vouloir accomplir les choses par nous-mêmes, comme des adolescents impatients de pouvoir enfin s'émanciper… Nous pouvons donc relire certains passages de l'encyclique *Mystici Corporis*, de Pie XII, qui nous offre une contemplation profonde de ce mystère. On y lit par exemple :

> *« Le Christ est l'auteur et l'artisan de la sainteté. Il ne peut y avoir aucun acte salutaire qui ne découle de lui, comme de sa source surnaturelle. 'Sans moi, dit-il, vous ne pouvez rien faire' (Jn 15,5). Si, à cause de nos péchés, nous sommes touchés par le repentir et la pénitence, si nous nous tournons vers Dieu avec une crainte et une espérance filiales, c'est toujours grâce à lui que nous le faisons. La grâce et la gloire proviennent de son inépuisable plénitude… »*

À l'écoute de la Parole

Il est difficile d'établir un lien précis entre les lectures de ce dimanche : la liturgie semble juxtaposer la grande allégorie intitulée « la vigne et les sarments » (Jn 15), le récit des Actes où Paul est incorporé au groupe des apôtres (Ac 9) et les exhortations de Jean à « aimer en vérité » (1Jn 3)… En fait, **ces textes ont été choisis dans la dynamique du Temps Pascal** et chaque lecture est à considérer dans son propre cycle.

Un thème commun les parcourt pourtant, que nous explorerons dans la méditation : l'union du croyant avec le Christ. Illustrée par l'image du sarment uni à la vigne (évangile), elle se réalise dans l'Église, et c'est pour cela que Paul recherche la communion avec les apôtres (1re lecture) ; au sein de cette Église, la loi de l'amour fraternel doit régner (2e lecture), et c'est ainsi que se maintient la communion avec Dieu : « *Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui* » (1Jn 3,23).

La première lecture : Paul se joint aux apôtres (Ac 9)
En ce temps de Pâques, nous continuons notre lecture des Actes des Apôtres: après avoir pris la mesure du nouveau rôle de Pierre (ces deux dernières semaines), nous contemplons maintenant l'expansion missionnaire de la foi chrétienne hors d'Israël avec deux étapes décisives : **l'incorporation de Paul, le futur apôtre des Nations, dans l'Église de Jérusalem** (ce dimanche) ; le baptême du centurion Corneille par Pierre (semaine prochaine).

Méandres et surprises de l'histoire sainte : le collège épiscopal était complet à la Pentecôte, après l'élection de Matthias (Ac 2), mais la providence lui adjoint Paul, juif de la diaspora et citoyen romain, dont la mission auprès des Nations (les païens) ouvrira à l'Église des perspectives universelles. Sans compter la contribution théologique capitale de Paul à la formulation de la foi chrétienne… Ancien persécuteur acharné des tout premiers chrétiens (Ac 8), qui avait approuvé la lapidation d'Etienne (Ac 7), Paul s'est converti au Seigneur sur le chemin de Damas (Ac 9) et veut rejoindre cette communauté à laquelle Jésus s'identifie pleinement : « *Je suis Jésus que tu persécutes* » (Ac 9,5). On comprend la peur des apôtres, et leur méfiance : **ne serait-ce pas un nouveau stratagème pour découvrir les secrets de cette nouvelle hérésie et frapper ses chefs, les apôtres ?** « *Tous avaient peur de lui, car ils ne croyaient pas que lui aussi était un disciple* » (v.26).

La rencontre n'est possible que grâce à Barnabé, un lévite originaire de Chypre (Ac 4,36) vivant à Jérusalem et qui croit à la sincérité de Paul. Il ira plus tard chercher Paul à Tarse (Ac 11) et deviendra son compagnon d'évangélisation : « *L'ayant trouvé, Barnabé l'amena à Antioche. Toute une année durant ils vécurent ensemble dans l'Église et y instruisirent une foule considérable. C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de 'chrétiens'* » (Ac 11,26).

Cette venue de Saul à Jérusalem pour rencontrer les apôtres est donc décisive, et ce que nous présentent les Actes nous est aussi raconté par Paul lui-même dans sa lettre aux Galates : « *Je montai à Jérusalem rendre visite à Céphas, et demeurai auprès de lui quinze jours* » (Ga 1,18). Saint Luc souligne l'importance de cette visite : toute l'évangélisation que décrivent les Actes part de Jérusalem, la Ville Sainte, de la même manière que tout l'évangile de Jésus y menait. **En effet, c'est en son sein qu'a eu lieu l'événement central de toute l'histoire du Salut, le Mystère pascal, véritable point focal où tout converge et d'où tout repart.**

La communauté n'est pas idéalisée dans ce passage des Actes. Les peurs et les tensions y sont présentes : peur de l'ancien persécuteur, tension avec les Juifs hellénisants. Malgré cela, l'évangélisation suit son cours et Luc note l'extension du Royaume : « *dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie* ». Un acteur aussi discret qu'important y est à l'œuvre : l'Esprit Saint, qui *réconfortait l'Église* et lui donnait de se multiplier (v.31).

La connaissance personnelle que Luc avait du caractère de Paul et le caractère incisif de sa prédication transparaissent ici. Déjà à Damas, la fougue du nouveau converti s'était attirée la haine des Juifs de la ville :

« *Saul gagnait toujours en force et confondait les Juifs de Damas en démontrant que Jésus est bien le Christ. Au bout d'un certain temps, les Juifs se concertèrent pour le faire périr. Mais Saul eut vent de leur complot. On gardait même les portes de la ville jour et nuit, afin de le faire périr. Alors les disciples le prirent de nuit et le descendirent dans une corbeille le long de la muraille.* » (Ac 9,22-25).

À Jérusalem, Paul commence à prêcher et entre rapidement en polémique avec les Juifs de langue grecque ; pour sa sécurité et la leur, les frères de la petite communauté « *l'accompagnèrent jusqu'à Césarée et le firent partir pour Tarse* » (v.30). Après son départ, Luc note que « *L'Église était en paix…* » : petite pointe ironique ?

Le Psaume 22 : Les nations se prosterneront devant le Seigneur

Les premières communautés décrites par les Actes, en paix grâce à l'Esprit, méditaient certainement sur la vie de Jésus en priant le psaume 22 (21). Ce psaume commence par une description poignante de la Passion : « *Ils partagent entre eux mes habits, et tirent au sort mon vêtement* » (v.19). Jésus lui a emprunté son cri sur la Croix : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (v.2).

Puis, après un retournement mystérieux, il se prolonge par une action de grâces (vv. 23-32) que nous lisons ce dimanche : après les souffrances de la Passion vient la joie de la Résurrection, et les nombreux fruits qu'elle produit pour les fidèles. De même, **après les persécutions de Jérusalem, la communauté éprouve la joie de voir l'expansion du Royaume** : « *la terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur* » (v.28). C'est la présence du Ressuscité parmi les Nations, à travers le ministère des apôtres : « *au Seigneur la royauté, le pouvoir sur les nations* » (v.29). Paul Claudel nous offre une belle paraphrase de ce psaume :

« Les familles de toutes les nations se mettront à genoux pour le regarder. Car à l'Éternel est le règne et les nations sont comme un tapis sous ses pieds. Toutes les nations à qui c'est manger que de te voir et qui s'agenouillent, pour t'adorer, à la rencontre de la terre. » [1]

C'est cette même action de grâces qui résonne dans les assemblées chrétiennes, *la louange dans la grande assemblée* (v.26) : **ce sont nos voix qui se mêlent pour unir nos prières sur toute la surface de la terre, en ce dimanche**. Chacun y célèbre l'Église qui ne périra point : « *on annoncera le Seigneur aux générations à venir* » (v.31), ou encore sous la plume de Claudel :

« Je puiserai mon âme en lui et tout ce qui en moi me fait père servira à le servir. Annonce est faite au Seigneur de la génération qui vient, annonce est faite par le ciel de la Justice au peuple qui va naître et que le Seigneur a préparé de ses mains. » [2]

[1] Paul Claudel, *Paul Claudel répond les psaumes*, Ides et Calendes 1948, p. 16-17.

La deuxième lecture : Demeurer en Dieu par l'amour (1Jn 3)
Nous continuons notre parcours des passages les plus marquants de la Première Lettre de saint Jean. Nous sommes au troisième chapitre et nous méditons sur le changement opéré dans notre *cœur*, « καρδία, *kardía* », un terme utilisé par Jean seulement dans ce passage, et qu'il répète quatre fois. Une précision est nécessaire :

« Pour ce qui est de sa signification, l'usage du terme [καρδία] dans le Nouveau Testament suit l'usage qu'en font la Septante et les écrits juifs. Καρδία ne s'utilise pas comme dans la compréhension grecque du terme (comme un organe en sens physiologique et comme siège des sentiments émotionnels et spirituels), mais il est l'équivalent du terme hébreu לב (lèb). Καρδία signifie ***l'intérieur de l'homme****, le siège de l'entendement, de la connaissance et de la volonté, mais acquiert aussi le sens de* ***conscience morale****. »* [3]

Ceci explique pourquoi Jean évoque l'éventualité que « *notre cœur nous accuse* » (v.20) : il s'agit d'une réalité plus profonde que celle de tel ou tel péché qui hanterait notre mémoire. **La croissance spirituelle dévoile toujours plus clairement à notre conscience notre péché personnel et ses racines profondes, abîmes d'iniquité,** et c'est douloureux. Mais Dieu veut cette prise de conscience car elle permet l'exercice de la Miséricorde: « *Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses* ». Le fruit de cette miséricorde est la paix profonde de qui se sait aimé de Dieu malgré son indignité : « *Si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu* » (v.21).

Car l'Esprit œuvre profondément en nous : « *Il nous a donné part à son Esprit* » (v.24), et Jean contemple les multiples fruits intérieurs de cette transformation. Tout d'abord, **la sincérité de vie** qui met en cohérence les discours et les actes : « *aimer par des actes et en vérité* ». Puis **la paix de la conscience** : même si nous demeurons pécheurs (*notre cœur peut nous accuser*), la vie dans l'amour véritable nous assure de la communion avec le Seigneur qui est plus grande que nos misères. **Cette communion porte du fruit**, et nous permet d'obtenir « *tout ce que nous lui demandons* », parce que nous faisons désormais partie du Christ, qui intercède auprès de son Père pour tous les hommes.

Enfin, le verset 23 nous rappelle que cette communion dans l'Esprit est à la fois verticale (*avoir foi en son Fils Jésus-Christ*) et horizontale (*nous aimer les uns les autres*), deux dimensions simultanées de la vie nouvelle dans le Christ. La Lettre semble commenter ce que Jésus avait annoncé dans l'Évangile : « *Je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera* » (Jn 16,22).

L'évangile : le vigneron, la vigne et les sarments (Jn 15)
La liturgie du temps pascal nous propose, au fil des dimanches, plusieurs discours marquants de Jésus tirés de l'évangile de Jean : le Bon Pasteur (semaine dernière) ; la Vigne et les sarments (ce dimanche) ; le grand Commandement de l'amour (semaine prochaine).

Au cours de la dernière Cène, **Jésus développe la grande allégorie de la vigne et des sarments (Jn 15) pour décrire l'union entre lui et ses fidèles**. Le croyant est incorporé dans le Christ, il reçoit de lui la vie divine comme le sarment reçoit la lymphe de la vigne. Chacun de nous est introduit mystérieusement dans la vie trinitaire et « *se tient avec assurance devant Dieu* » (1Jn 3,21). Nous sommes ainsi incorporés dans le Fils, le Verbe éternel,

---

[2] Idem.
[3] Balz-Schneider (ed.), *Dictionnaire exégétique du Nouveau Testament,* Article καρδία (notre traduction).

pour participer à son adoration et son intercession auprès du Père sous la motion de l'Esprit. Le catéchisme nous présente ainsi ce mystère :

« Jésus dit : 'Je suis la vigne ; vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi, vous ne pouvez rien faire' (Jn 15, 5). Le fruit évoqué dans cette parole est la sainteté d'une vie fécondée par l'union au Christ. Lorsque nous croyons en Jésus-Christ, communions à ses mystères et gardons ses commandements, le Sauveur vient lui-même aimer en nous son Père et ses frères, notre Père et nos frères. Sa personne devient, grâce à l'Esprit, la règle vivante et intérieure de notre agir. 'Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés' (Jn 15, 12). » [4]

L'image de la vigne a un arrière-fond biblique très riche, bien synthétisé par Benoît XVI :

« Souvent, dans la Bible, Israël est comparé à la vigne féconde lorsqu'il est fidèle à Dieu, mais, s'il s'éloigne de lui, il devient stérile, incapable de produire ce 'vin qui réjouit le cœur de l'homme', que chante le psaume 104 (v. 15). La vraie vigne de Dieu, la vigne véritable, c'est Jésus qui, par son sacrifice d'amour, nous donne le salut, nous ouvre la voie pour faire partie de cette vigne. Et comme le Christ demeure dans l'amour de Dieu le Père, de même les disciples, sagement émondés par la Parole du Maître (cf. Jn 15, 2-4), se sont profondément unis à lui, devenant ainsi des sarments féconds qui produisent une récolte abondante. » [5]

Nous explorerons dans la méditation les fruits que produit l'union avec le Christ. Soulignons pour l'instant que le discours de Jésus, même s'il nous porte aux sommets de la théologie spirituelle pour nous inspirer la confiance, n'est pas dépourvu de perspectives négatives : « *on les jette au feu, et ils brûlent* » (Jn 15,6). Pourquoi ces accents dramatiques ?

Une grande alternative parcourt tout l'évangile de Jean : elle est traditionnellement résumée et traduite par le mot *jugement* (κρίσις, *krisis*) qui, en grec, signifie « distinction-décision » entre le bien et le mal, la vie et la mort, par exemple : « *tel est le jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises* » (Jn 3,19). **Les personnages de l'évangile sont ainsi mis devant un choix existentiel** : ou adhérer à Jésus, croire en lui et le suivre, - *demeurer en lui* - c'est à dire vivre ; ou bien refuser cet amour, s'enfermer dans un aveuglement égoïste et arrogant comme ceux qui ont condamné Jésus et suivre un chemin qui mène à la séparation d'avec Dieu, c'est-à-dire la mort.

Dans l'évangile de ce dimanche, la perspective est encore plus précise : Jésus évoque le « *sarment qui est en moi mais qui ne porte pas de fruit* » (v.2) : il parle des **membres de la communauté chrétienne qui se détachent du Seigneur**, et cessent pour cela de germer parce qu'ils mettent un obstacle à la lymphe vivifiante qu'est la grâce. Comment cela peut-il se produire ? C'est ce que nous appelons traditionnellement le « péché mortel », c'est-à-dire ce qui provoque la mort de l'âme. Voici ce qu'en dit le Catéchisme :

« Le péché mortel détruit la charité dans le cœur de l'homme par une infraction grave à la loi de Dieu ; il détourne l'homme de Dieu, qui est sa fin ultime et sa béatitude en Lui préférant un bien inférieur. […] Le péché mortel est une possibilité radicale de la liberté humaine comme l'amour lui-même. Il entraîne la perte de la charité et la privation de la grâce sanctifiante, c'est-à-dire de l'état de grâce. S'il n'est pas racheté par le repentir et le pardon de Dieu, il cause l'exclusion du Royaume du Christ et la mort éternelle de l'enfer, notre liberté

[4] Catéchisme, n°2074, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/__P73.HTM

[5] Benoît XVI, *Regina Caeli,* 6 mai 2012, https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/angelus/2012/documents/hf_ben-xvi_reg_20120506.html

ayant le pouvoir de faire des choix pour toujours, sans retour. Cependant si nous pouvons juger qu'un acte est en soi une faute grave, nous devons confier le jugement sur les personnes à la justice et à la miséricorde de Dieu. » [6]

Cette perspective dramatique, la parabole de ce dimanche la présente lucidement : « *Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent* » (v.6). Effrayante possibilité, qui ne trouve pas son origine en Dieu qui veut le salut de tous, mais en l'homme. **Le Christ ne souhaite jamais nous effrayer, mais Il veut à tout prix nous éviter les écueils et nous supplie de rester accrochés à Lui pour obtenir la vie.** La période pascale est toute habitée par la confiance, cette chaleur qui jaillit du Cœur du Christ pour affermir nos esprits vacillants. Si la perspective du jugement nous effraie, reprenons cette préface pascale où nous nous en remettons totalement au Christ glorieux :

« Vraiment, il est juste et il est bon de te glorifier, Seigneur, en tout temps, mais plus encore en ces jours où le Christ, notre Pâque, a été immolé, lui qui ne cesse pas de s'offrir pour nous, et qui reste éternellement notre défenseur auprès de toi ; immolé, il a vaincu la mort ; mis à mort, il est toujours vivant. C'est pourquoi le peuple des baptisés, rayonnant de la joie pascale, exulte par toute la terre, tandis que les anges dans le ciel chantent sans fin l'hymne de ta gloire : Saint… » [7]

Le Christ, vraie vigne (basilique de saint Clément, Rome)

[6] Catéchisme, n°1855 et 1861, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/__P66.HTM
[7] Missel romain, *Préface pascale III.*

Méditation : Vivre la communion

Même si les lectures semblent choisies indépendamment les unes des autres, on peut tout de même discerner un fil conducteur qui les relie : **le mystère de la communion avec Jésus.** Elle est décrite à trois niveaux : ecclésial, communautaire et personnel, comme trois cercles concentriques indissociables et essentiels au développement de notre vie spirituelle. Nous allons les parcourir, du plus large au plus intérieur, en suivant l'intuition du pape François :

« Jésus utilise l'image de la vigne et des sarments et dit : demeurez dans mon amour, demeurez attachés à moi, comme le sarment est attaché à la vigne. Si nous sommes unis à lui, nous pouvons porter du fruit, et c'est cela la familiarité avec le Christ. Demeurer en Jésus ! C'est demeurer attachés à lui, à l'intérieur de lui, avec lui, parlant avec lui : demeurer en Jésus. » [8]

Nécessité et grandeur de la communion avec l'Église

Si Paul vient à Jérusalem après sa conversion (première lecture), c'est parce qu'il a besoin de la communion explicite avec les apôtres. Il s'est converti au Christ, qui s'est révélé à lui comme « *ce Jésus que tu persécutes* » (Ac 9,5) ; il a été greffé sur le tronc de l'Église par le baptême d'Ananie à Damas ; outre son désir d'entendre parler du Christ par les témoins oculaires, il avait compris que, pour porter du fruit, il devait être inséré **dans la vigne qu'est l'Église**. Les premiers écrivains chrétiens le disaient admirablement : « *Il ne peut avoir Dieu pour Père, celui qui n'a pas l'Église pour Mère* »… C'est une réalité que le pape Benoît XVI a expliqué pendant un voyage en Allemagne :

« Demeurer dans le Christ signifie demeurer aussi dans l'Église. La communauté entière des croyants est solidement unie dans le Christ, la vigne. Dans le Christ, tous nous sommes unis ensemble. Dans cette communauté Il nous soutient et, en même temps, tous les membres se soutiennent mutuellement. Nous résistons ensemble aux tempêtes et nous protégeons les uns les autres. Nous ne croyons pas seuls, nous croyons avec toute l'Église de tout lieu et de tout temps, avec l'Église qui est au ciel et sur la terre. » [9]

Ce besoin qu'éprouve Paul dépasse donc le strict plan humain et rend compte d'une réalité mystique qui le sous-tend. **L'Église est plus qu'un rassemblement de croyants, elle est le lieu de la présence réelle de Jésus aujourd'hui**. La Constitution *Lumen Gentium* du Concile Vatican II le résume ainsi :

« En communiquant son esprit à ses frères, qu'il rassemble de toutes les nations, il les a constitués mystiquement comme son corps. » [10]

Le catéchisme l'explique :

« La comparaison de l'Église avec le corps jette une lumière sur le lien intime entre l'Église et le Christ. Elle n'est pas seulement rassemblée ***autour de lui*** *; elle est unifiée* ***en lui****, dans son Corps. »*[11]

---

[8] Pape François, *Discours aux catéchistes,* 27 septembre 2013

[9] Benoît XVI, *Homélie*, 22 septembre 2011, https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/homilies/2011/documents/hf_ben-xvi_hom_20110922_olympiastadion-berlin.pdf

[10] Lumen Gentium, nº7.

[11] Catéchisme, nº789, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/__P22.HTM

En d'autres termes, lorsque nous sommes réunis en Église, le Christ lui-même se tient mystérieusement présent au milieu de nous et fait l'unité : « *Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux.* » (Mt 18,20). **Bien plus : le rassemblement extérieur de nos liturgies manifeste que nous sommes incorporés dans le Christ**, que nous sommes le Christ dans le monde… Et l'Église est sainte par cette agrégation dans le Christ, le Saint de Dieu. Ai-je conscience de cette réalité lorsque je suis à la messe, dans un rassemblement chrétien, ou lorsque je reçois un sacrement ? Si c'est le cas, je ne chercherai plus à choisir mes pasteurs ou mes frères : je les recevrai plutôt, quels que soient leurs qualités ou leurs défauts, quelle que soit leur attitude envers moi, parce qu'ils sont la présence du Christ, qui étend sur son Église réunie sa bénédiction et sa vie.

C'est ce qui arrive à Paul, pour qui la vie ecclésiale n'a rien d'idyllique au plan humain : la même lecture (Ac 9) nous apprend que les frères, devant son zèle trop gênant, sont obligés de « *l'accompagner jusqu'à Césarée, et de le faire partir pour Tarse* » (v.30). Quelques années devront passer avant que Barnabé ne revienne le chercher : l'apôtre des Nations s'est soumis à cette mesure prudentielle de la communauté, qui pourtant devait contrarier son cœur ardent… De même aujourd'hui, **nous ne portons du fruit dans le Christ qu'unis avec son Corps visible qui est l'Église**, même si cela peut nous procurer bien des contradictions et incompréhensions… Certes, le Seigneur peut communiquer ses grâces quand il veut et par les moyens qu'il veut (*Deus non ligatur - Dieu n'est pas lié*) ; mais il a aussi disposé l'Église comme son propre corps qui diffuse la vie divine en ce monde. Le pape Pie XII le rappelait :

« Ces grâces, [le Christ] aurait pu les communiquer lui-même directement à tout le genre humain ; toutefois, il ne voulut le faire que par l'intermédiaire d'une Église visible, qui grouperait les hommes ; et cela pour leur permettre d'être, par elle, ses coopérateurs dans la distribution des fruits de la Rédemption. Car si le Verbe de Dieu a voulu se servir de notre nature pour racheter les hommes par ses souffrances et ses tourments, il se sert de même de son Église au cours des siècles pour perpétuer l'œuvre commencée. » [12]

La vie ecclésiale a beaucoup de beauté, et les Pères ont souvent repris à saint Jean l'image de la vigne pour la développer. Voici par exemple une description lyrique par Astérios le Sophiste :

« La vigne divine et antérieure aux siècles [le Christ] a poussé hors du sépulcre et a porté comme fruits les nouveaux baptisés comme des grappes de raisins sur l'autel. La vigne a été vendangée et l'autel, comme un pressoir, a été rempli de grappes. Vignerons, vendangeurs, cueilleurs, cigales chantantes, nous ont montré aujourd'hui encore dans toute sa beauté le Paradis de l'Église. Et qui sont les vendangeurs ? Les néophytes et les apôtres. Et qui sont les cigales ? Les nouveaux baptisés, trempés de rosée au sortir de la piscine et se reposant sur la croix comme sur un arbre et se réchauffant au soleil de justice et brillant de l'Esprit et gazouillant les choses spirituelles. » [13]

Cette communion ecclésiale s'est maintenue au fil des siècles. Nous y sommes nés comme chrétiens, elle nous soutient constamment et nous en sommes les dépositaires : **nous devons donc en prendre soin, la défendre contre tous les dangers, et la construire chaque jour avec un amour désintéressé**. Reprenons par exemple la prière du Missel romain pour le pape, qui joue rôle éminent dans cette communion :

[12] Pie XII, encyclique *Mystici Corporis* (1943), http://w2.vatican.va/content/pius-xii/fr/encyclicals/documents/hf_p-xii_enc_29061943_mystici-corporis-christi.html

[13] Astérios le Sophiste, *Hom. XIV*, cité par Daniélou (*Les symboles chrétiens primitifs*, Seuil, p. 46).

« Dieu qui ordonnes toute chose avec sagesse, tu as fait de saint Pierre, chef des apôtres, la pierre sur laquelle tu bâtis l'Église ; regarde avec bonté le pape N., que tu as choisi pour lui succéder : qu'il soit le rocher inébranlable capable de confirmer ton peuple dans la foi et de le garder dans une même communion. Par Jésus-Christ… » [14]

La communion fraternelle

Quels sont les « fruits » dont parle Jésus dans l'évangile ? La seconde lecture nous offre une réponse possible, avec la communion fraternelle, ce que Jean désigne comme le « **commandement de l'amour** » **et l'intercession** : « *tout ce que nous lui demandons, il nous l'accorde* » (1Jn 3,22). Déjà, lors de la dernière Cène, Jésus avait dit : « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez* » (Jn 15,7).

Lorsque Jésus évoque son Église dans l'évangile, il emploie toujours des métaphores qui rendent manifeste l'unité de ses membres : les sarments qui produisent ensemble les grappes de raisin, les épis de blé qui grandissent ensemble pour la moisson, les poissons qui sont pris ensemble dans un même filet, etc. Mais il a également **voulu organiser autour de lui une petite communauté fraternelle** qu'il a éduquée dans le service mutuel, la simplicité et la charité. Un de ses gestes s'est gravé dans la mémoire des disciples :

« *Une pensée leur vint à l'esprit : qui pouvait bien être le plus grand d'entre eux ? Mais Jésus, sachant ce qui se discutait dans leur cœur, prit un petit enfant, le plaça près de lui, et leur dit : 'Quiconque accueille ce petit enfant à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille, et quiconque m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé ; car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand.'* » (Lc 9,46-48).

Nos communautés et nos familles sont ainsi les cellules qui forment le grand corps de l'Église. Elles n'accueillent la vie divine du Christ que dans la mesure où elles vivent la charité fraternelle. Si ce n'est pas le cas, elles se font illusion à elles-mêmes, dépérissent et laissent leurs membres insatisfaits. Des « sarments secs » dont Jésus nous a montré le devenir.

Si au contraire nous accueillons l'amour du Seigneur pour ce qu'il est vraiment, c'est-à-dire immense, inconditionné et allant jusqu'au don parfait de lui-même, nous sommes peu à peu conduits à lui ressembler par grâce d'union et à aimer de cette manière-là. **Nous voyons alors avec les yeux de la miséricorde** : nos frères auront beau être limités, orgueilleux, égoïstes, superficiels, ou simplement difficiles à supporter (comme nous d'ailleurs), nous verrons en eux tout autre chose. Nous découvrirons notre frère comme un pauvre pécheur, souvent blessé par la vie et tiré vers le bas par ces tendances mauvaises qui nous habitent tous ; et nous nous souviendrons que Jésus est mort pour lui. Nous pourrons alors trouver le geste fraternel qui convient pour que ce salut lui soit accessible, et que notre communauté soit l'auberge du Bon Samaritain.

Cela n'est pas affaire de sentiments – qui ne se commandent pas – mais d'une volonté transformée par la grâce. Souvenons-nous de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, s'appliquant à aimer la sœur qui l'agaçait le plus, au point que celle-ci croyait avoir gagné l'amitié privilégiée de Thérèse. **Il ne s'agit pas là d'une attitude hypocrite mais d'une charité très fine.** Si nous nous efforçons d'agir ainsi, nous nous surprendrons peu à peu à aimer comme Dieu aime et nous serons remplis de joie.

[14] Missel romain, *Prière collecte* de la messe « Pour le pape ».

À l'inverse, tant que nous refusons de nous engager dans ce chemin, nous restons bloqués à un niveau spirituel médiocre, et notre amour de Dieu ne dépasse pas le désir ou la conviction intellectuelle. **Il faut alors prier pour aimer davantage.** Voici ce que nous en dit saint Claude la Colombière:

« Dieu aime notre prochain, et il l'aime de la manière du monde la plus tendre et la plus forte. Dieu aime tout ce qu'il a fait, selon la parole du prophète (Sg 11,24). De sorte que, comme l'amour que nous avons pour quelqu'un nous transforme en lui en quelque sorte, que nous prenons ses intérêts, ses sentiments, ses passions, que nous ne vivons que dans lui et pour lui, si nous aimons Dieu, nous ne haïrons que ce qu'il hait et nous aimerons tout ce qu'il aime. Mais quel est cet amour que Dieu a pour notre frère ? Ce n'est pas un amour faible et languissant : il l'a porté à mourir pour votre frère ! Comment donc pouvez-vous dire que vous aimez Dieu, que vous ne vivez que dans lui et par lui, que vous n'avez qu'un même cœur avec lui, puisque votre cœur a des mouvements si contraires au sien, puisque vous aimez si faiblement, que vous haïssez peut-être ce qu'il aime avec tant d'excès ? Dites tout ce qu'il vous plaira de votre prochain ; faites un portrait de sa personne aussi désavantageux que vous pourrez ; employez à le peindre toutes les plus noires couleurs ; dites qu'il est lâche, qu'il est perfide, violent, intéressé, qu'il n'a ni esprit, ni conduite, ni vertu, ni piété, ni religion : tel qu'il est, Dieu le souffre [= le supporte], Dieu lui fait du bien, Dieu l'aime et vous ordonne de l'aimer. Mais il vous a trahi, il vous persécute, il vous dépouille, il vous maltraite, il vous hait à mort : il en use tout de même envers notre Dieu ; et notre Dieu ne laisse pas de l'aimer. Direz-vous que Dieu s'aveugle, qu'il n'est pas raisonnable dans sa passion, qu'il aime ce qu'il doit haïr ? Vous êtes bien délicat, si vous ne pouvez aimer ce que Dieu aime… » [15]

Demeurez en moi, comme moi en vous…

Le troisième niveau de communion est le plus profond : le fait de « demeurer » (μενειν) dans le Christ. **Une union intime entre le croyant et son Sauveur**, qui dépasse tout ce que l'amour humain peut atteindre. Écoutons une carmélite, sainte Elisabeth de la Trinité, exprimer toute la profondeur de cette phrase du Christ :

« 'Demeurez en moi.' C'est le Verbe de Dieu qui donne cet ordre, qui exprime cette volonté. Demeurez en moi, non pas pour quelques instants, quelques heures qui doivent passer, mais 'demeurez...' d'une façon permanente, habituelle. Demeurez en moi, priez en moi, adorez en moi, aimez en moi, souffrez en moi, travaillez, agissez en moi. Demeurez en moi pour vous présenter à toute personne ou à toute chose, pénétrez toujours plus avant en cette profondeur. C'est bien là vraiment la 'solitude où Dieu veut attirer l'âme pour lui parler', comme le chantait le prophète (cf. Os 2,14) […] Laissons-nous glisser sur cette pente dans une confiance toute pleine d'amour. 'Un abîme appelle un autre abîme' (Ps 41,8). C'est là tout au fond que se fera le choc divin, que l'abîme de notre néant, de notre misère, se trouvera en tête à tête avec 1'Abîme de la miséricorde, de l'immensité du tout de Dieu. Là que nous trouverons la force de mourir à nous-mêmes et que, perdant notre propre trace, nous serons changés en amour. 'Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur !' (Ap 14,13). » [16]

C'est au sein d'une grande allégorie sur la vigne que Jésus nous invite à *demeurer en lui*, et ce fait n'est pas anodin, car nous voyons immédiatement se présenter le mystère eucharistique. **Notre union avec lui, Jésus la réalise et l'approfondit par le sacrement de l'amour**, sous les deux espèces sacramentelles. L'hostie consacrée est le corps du Sauveur, rendu présent sur l'autel grâce aux serments particuliers de la vigne que sont les ministres

[15] Saint Claude la Colombière, *Écrits spirituels*, DDB 1982, p. 435.
[16] Élisabeth de la Trinité, Carmélite, *J'ai trouvé Dieu*, Tome 1/A des *Œuvres Complètes*, Cerf 1985, p.98-99.

ordonnés. Ce Corps vient en nous pour nous greffer sur sa vigne. De même le sang du Sauveur devient pour chaque croyant cette lymphe vitale qui fait germer des fruits de vie éternelle. Dans ce sacrement se voient bien les trois niveaux de communion avec le Christ : personnel, puisque chacun vit le sacrement ; communautaire, par la célébration liturgique ; ecclésial, car c'est bien l'Église qui administre et célèbre le sacrement de son Époux.

Si une raison importante, ponctuelle ou durable, nous prive de l'accès à l'Eucharistie, surtout s'il s'agit d'une fidélité envers la discipline de l'Église, **les grâces de ce sacrement nous sont accessibles dans l'adoration eucharistique.** Il peut également se faire que nos conditions de vie, avec ses engagements multiples, ses maladies ou d'autres obstacles, nous éloignent de la méditation du Christ souffrant. L'adoration nous permet, là encore, de nous unir au don total de sa personne dans la lumière de la résurrection, comme l'explique Sainte Thérèse d'Avila :

« Si, du fait de notre caractère ou de la maladie, il est si douloureux pour nous de penser constamment à la Passion et que nous ne le supportions pas, qui donc nous empêchera de nous tenir auprès de lui après sa résurrection, puisque nous l'avons si près de nous dans le Saint-Sacrement où il est glorifié ? Nous ne l'y verrons point accablé, déchiré, ruisselant de sang, las sur les chemins, persécuté par ceux à qui il faisait tant de bien et renié par les apôtres. Car, assurément, on n'est pas toujours capable d'arrêter sa pensée sur toutes les souffrances que le Seigneur a subies. Le voici libre de douleur, rempli de gloire, réconfortant les uns, encourageant les autres avant de monter au ciel, devenu notre compagnon dans le Très Saint-Sacrement, car il n'a jamais pu se résoudre, je crois, à s'éloigner un seul instant de nous. » [17]

Nous pouvons, pour notre méditation, reprendre cette belle prière du cardinal Newman :

« Ô très Sacré, très aimant Cœur de Jésus, tu es caché dans la Sainte Eucharistie, et tu bats toujours pour nous. Je t'adore donc avec amour et crainte, avec une affection fervente et une volonté soumise et résolue. O mon Dieu, quand tu condescends à me permettre de te recevoir, de te manger et de te boire, et à faire de moi pour un moment ta demeure, ô ! fais battre mon cœur à l'unisson du tien. Purifie-le de tout ce qui est terrestre, fier et sensuel, de tout ce qui est dur et cruel, de toute atonie, de tout désordre, de toute perversité. Remplis-le de ta présence, afin que ni les événements de la journée, ni les circonstances du temps présent n'aient le pouvoir de le troubler, mais que dans ton amour et dans ta crainte il puisse trouver la paix. Amen » [18]

[17] Sainte Thérèse d'Avila, *Livre de la vie*, XXII, Pléiade p. 140.

[18] Cardinal Newman, extrait de *The Sacred Heart*, in *Meditations and Devotions*, Part III, disponible ici : http://www.newmanfriendsinternational.org/fr/o-tres-sacre-tres-aimant-coeur-de-jesus-tu-es-cache-dans-la-sainte-eucharistie/